

# L'HERMES



LE MESSAGER DES CRÉATIONS ÉTUDIANTES

## LE FIL D'ARIANE

Nouvelle année, nouvelle histoire ! Découvrez *Histoire d'un exclu*, de Tcharango !

## LA CRIEE LITTÉRAIRE

Notre rédactrice en chef vous présente ce mois-ci un thriller écrit par Olivier Adam !

## LA K'HERMES

Baudelaire ou Booba ? Testez vos connaissances littéraires avec notre grand quizz !

# L'EDITO

Bonjour à tous et à toutes !

Une nouvelle année commence et la revue fait aussi son grand retour avec beaucoup de nouveautés ! D'abord une toute nouvelle équipe de rédaction, qui est prête à se mettre au travail. De très beaux projets qui vont se concrétiser petit à petit au fil de l'année mais aussi de l'année prochaine.

C'est avec un grand plaisir que l'on entame une nouvelle année avec des textes inédits, des soirées lectures et des projets en liaison avec la ville de Pessac ! Notre souhait est d'élargir la revue, de la rendre encore plus attractive et divertissante pour les étudiants et bien plus encore... On vous réserve de belles surprises, qui, on l'espère, vous plairont autant qu'à nous.

Je tiens à remercier les auteurs que nous sommes fiers de publier et qui nous permettent de réaliser plein de projets, mais aussi vous, nos fidèles lecteurs, pour votre soutien.

Je vous souhaite une agréable lecture !

## L'équipe de rédaction

Inès De Bailliencourt : Responsable design

Bouamrane Derrar : Responsable communication et horoscope

Caroline Landart : Lecture et correction des textes

Thomas Barrillet-Bréau : Lecture et correction des textes

Alexandre Barros : Lecture et correction des textes, rédaction des perles

Léa Barichello : Rédactrice en chef

Julie Faivre : Présidente de l'ALC et superviseure du projet



# Sommaire

LES ÉPHÉMÈRES .....4

*De la prose pour vous ouvrir l'appétit !*

LA CRIÉE LITTÉRAIRE .....7

*Un avis sur La tête sous l'eau d'Olivier Adam*

LE FIL D'ARIANE .....8

*Une nouvelle histoire à suivre à travers plusieurs numéros*

Les Perles .....12

*Dans ce numéro : des grenouilles, de l'étymologie... et César !*

Les petites plumes .....14

*Des poèmes somptueux pour votre plus grand plaisir !*

LA K'HERMÈS .....16

*Des jeux et un horoscope pour se divertir*

**L'ORACLE** .....19

*Les réponses des jeux du numéro précédent. Vous aviez tout juste, non ?*

# LES ÉPHÉMÈRES

## Aveu de faiblesse

La faiblesse est un instant T dans une vie où on ne peut plus faire face à l'adversité. C'est quelque chose qui t'indique que tu n'as plus la force de te battre et qui te conforte dans l'idée que ça restera ainsi. La faiblesse te fait croire que l'avis des autres compte, que tu n'es rien, que tu n'y arriveras pas parce que tu n'es pas assez fort.

La faiblesse c'est ce qui te rend humain. C'est ce qui permet de nous dire que nous avons le droit de perdre. Car, contrairement à un automate, nous ne sommes pas programmés pour appliquer les choses à la lettre et réussir en toutes circonstances. Nous pourrions tendre vers cet idéal, bien sûr, mais ne jamais l'atteindre. Nous ne sommes pas infailibles et c'est ça qui nous rend beaux. Nous sommes capables de rebondir, et de faire de notre faiblesse une force. La faiblesse apporte aussi une multitude d'émotions négatives : la haine, la tristesse, la jalousie, la terreur. Perdre sa faiblesse, c'est perdre ces émotions et donc son humanité. La faiblesse peut nous pousser à nous surpasser, à nous surprendre, à nous haïr, à nous tuer.

Quelqu'un qui parle de sa faiblesse comme son bourreau ne s' imagine pas qu'il en est tout autrement. Si aujourd'hui tu es encore en vie, que ce soit d'ailleurs grâce à la chance, au destin, au hasard, c'est parce que tu n'es pas faible. La chance ne tombe pas sur des personnes qui ne veulent pas l'obtenir. Je pense que ta vraie faiblesse, c'est de te laisser croire que tu es faible alors qu'au fond, si tu étais vraiment lasse de vivre, tu ne ferais aucun effort pour.

E.L.

## Un mariage inattendu

Ce jour-là, je m'en rappelle encore comme si c'était hier. Oui, en effet, ce jour-là, j'assistais à un mariage, le plus beau mariage que je n'ai jamais vu de toute mon existence, mon existence de simple coupelle.

Et je me rappelle encore des moindres détails de ce merveilleux jour. C'était le mariage de Couteau et de Fourchette. Une alliance originale et innovatrice pour cette époque.

Pourtant, en ce temps-là, cette union paraissait impossible, à cause des parents de Fourchette, très conservateurs, qui voulaient qu'elle épouse Fourchet. Son père, Fourche, n'aurait jamais accepté Couteau dans sa famille, d'autant plus que cela lui rappelait l'accident tragique de son cousin au neuvième degré, Four. Ce dernier, épris d'un fol amour pour Congélo, finit par en mourir. En fait, leur différence les avait fait se détruire l'un l'autre, et Fourche s'en rappelait encore.

Mais fort heureusement pour Fourchette, ses parents eurent disons... un petit accident qui leur coûta la vie, après quoi la pauvre enfant fut recueillie par Chandelle et Chandelier, ses parrain et marraine. De braves gens. Eux, ils étaient pour le changement. L'esprit conservateur les ennuyait.

Et quand ils passaient dans les allées du Vaisselier en montrant leurs nouvelles inventions et leurs nouvelles idées, les gens se disaient entre eux : « Qu'est-ce qu'ils sont lumineux ! ».

Ainsi donc, le jour du mariage tant attendu était enfin arrivé. Je me rappelle du très grand nombre d'invités. Mais cela ne m'a pas étonnée puisque j'avais entendu dire que tous les habitants du hameau Le Vaisselier étaient invités. Cela me revient : Assiette, son mari et ses enfants étaient là, ainsi que Soucoupe, ma cousine, mais aussi les sœurs Cuillères, les sœurs Spatules, toujours sur leur trente-et-un, Verre et son fils Gobelet, et bien sûr Candélabre, le fils maintenant papa, de Chandelle et Chandelier. Les noces se déroulèrent à merveille, elles étaient dirigées par Madame le Maire, qui n'était autre que Bouteille. On sentait que tout le monde était heureux.

Ensuite, tout le monde alla au grand banquet. Nombreux étaient les plats. L'allégresse régnait. J'aperçus alors des visages encore inconnus. Madame le Maire me les présenta : c'était des étrangers qui venaient du hameau Au Bureau, situé à une dizaine de mètres de notre hameau que nous quitions rarement. Ils avaient été invités eux aussi à la cérémonie mais étaient légèrement en retard. Ils se nommaient Ciseaux — deux jumeaux —, Colle et son mari Scotch, fils du célèbre scientifique Ruban-Adhésif, ainsi que Trombone, sa femme Agrafe et leurs filles que tout le monde appelaient Les Sœurs Punaises. Un drôle de nom. Elles n'étaient d'ailleurs que trois sur quatre : la sœur aînée avait déménagé au hameau Au panneau d'affichage pour y épouser un certain jeune Post-It.

Les étrangers mirent peu de temps avant de s'intégrer à la fête. On leur présenta les jeunes mariés, puis chaque invité. Je rencontrai quelques minutes plus tard Chandelle et Chandelier, assis en regardant avec bienveillance les jeunes mariés unis grâce à eux. Candélabre vint les voir et discuta avec eux. La conversation prit très vite pour unique centre le fils de Candélabre, âgé de seulement quelques mois. Les grands-parents voulaient

toujours en savoir plus. Ce n'est que maintenant que je m'aperçois que je ne connais même pas le nom du fils de Candélabre.

Quoi qu'il en soit, Couteau et Fourchette semblaient vivre le jour le plus heureux de leur existence. À la fin de la fête, je vins leur dire au revoir, et je les découvris en train de choisir là où ils effectueraient leur lune de miel.

Ils la passèrent au sommet du Vaisselier, là où il y avait la meilleure vue sur la pièce du domaine, l'appartement du Maître. De là-haut, on apercevait le hameau Au Bureau, où les invités étrangers étaient répartis après la fin de la fête, ces derniers n'étaient venus que pour deux ou trois heures...

Vraiment, les noces de Couteau et Fourchette furent merveilleuses, et j'entendis dire que leur lune de miel avait été formidable. Ces noces resteront dans ma mémoire pour toujours, tant je n'avais vu jusqu'à ce jour autant de joie et de bonheur. Quel dommage que le lendemain le Maître les vendit séparément à la brocante annuelle !

Alexandre BARROS



**Edouard Vuillard, Nature morte à la salade**

*Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski*

# LA CRIÉE LITTÉRAIRE

*La tête sous l'eau* d'Olivier Adam

## Le synopsis :

L'histoire porte sur une sur une disparition, celle de Léa, la sœur de notre héros. Une fois retrouvée, on pourrait croire que tout serait terminé mais bien au contraire, cela ne fait que commencer.

## Avis :

L'histoire est prenante du début jusqu'à la fin, nous sommes intrigués par le personnage de Léa qui, depuis son retour, n'est plus du tout la même. Le point de vue extérieur que l'auteur utilise donne un côté encore plus étrange. L'ambiance qui tourne autour de cette disparition donne beaucoup de suspense et d'angoisse. Pour les personnages nous ne savons pas grand chose sur eux, ce n'est qu'au milieu du livre que l'on apprend le prénom du héros, qui donne un côté encore plus mystérieux. Nous sommes hypnotisés par le mystère de Léa et il est impossible de lâcher le livre avant la dernière ligne.

Ce livre est très bien écrit, on voit l'importance de chaque mot, de chaque point et virgule. Ce roman parle aussi de sujets complexes comme la sexualité, la dépression, la perte d'un enfant. C'est un petit frisson de plaisir alors si vous aimez les livres « thriller » vous ne pourrez que le terminer, c'est une petite pépite !

# LE FIL D'ARIANE

## Histoire d'un exclu

### Fou(s) de foot

Ses pas le mènent vers les quais, les quais où roulent à toute heure du jour ou de la nuit des voyageurs maussades au volant de leur vaisseau dérisoire, les quais où une contre-allée permet de chercher une place ou de se pavaner dans une voiture de luxe. Il y a grève des trams et il reviendra en longeant le quai des Chartrons, une artère qui, comme la Californie dans la chanson « The leaving of Liverpool », est « a place I know quite well ». Les bâtiments du quai des Chartrons sont criblés de bars et de restaurants qui ont opportunément sorti un écran plat sur le trottoir pour proposer le match et les lumières de la capitale à ses consommateurs. Rudolf, appelé aussi « Rue » regarde vaguement mais détourne les yeux. Il reprend sa route, il a vu que le match était bloqué sur un match nul. Il marche dans la nuit, le football est une dialectique de l'ennui, lui, il explore l'en-nuit, cette nuit qu'il ne cesse d'arpenter et où il croit percevoir le cri de la trompette de Miles Davis, les reflets blancs sur le cuivre jaune, « Ascenseur pour l'échafaud », une musique improvisée sur des images projetées, la dernière cigarette...

Sa rêverie se solidifie lorsqu'il quitte le quai des Chartrons, qu'il passe derrière la place des Quinconces, place où sont réunis des milliers de gens en haleine : c'est la « fan zone ». Il voit l'écran géant, de derrière, et un cube d'à peu près 5 mètres de côté, fait de tissus aux couleurs de l'UEFA et rétro-éclairé. Une installation chère qu'il regarde sans joie et sans illusion. Soudain, le cube se met à clignoter, un micro éructe des sons incompréhensibles et des bouches présentes, tout à l'heure silencieuses, sort une clameur caractéristique de la jouissance collective, de la communion nationale. « Rue » sait que l'équipe de France a marqué. L'équipe de France est libérée et tellement de gens en ont un plaisant et savoureux frisson dans le dos. Demain matin, les chroniqueurs radio clameront bien fort « Dimitri Payet président ». « Rue » remonte la place des Quinconces et voit les Compagnies Républicaines de Sécurité qui regardent le ralenti. Tout à coup la rue sent bon, un vent frais s'est levé, la place est sur le sable, pas de poussière c'est une arène, les cohortes Prétorienne prennent aussi plaisir au spectacle. Il jette un regard circulaire sur la fan zone et voit les affichages, les voitures en exposition et le logo de l'UEFA omniprésent. Il entend la rumeur du public qui attend la fin du match.

Que se passe-t-il aux confluent de la Finance Internationale, de l'État, et du phénomène de société ? Ils sont proches, il y a collusion entre eux. Il y a là, il le sent en cet instant, l'énergie d'une bombe atomique. « Panem et circenses » tranche-t-il. « De toute façon, l'équipe de France ce n'est pas pour toi. La seule façon pour moi d'aimer l'équipe de France, c'est de ne pas la regarder. Le seul amour que je peux avoir de mes couleurs, c'est de ne pas les voir. » « Rue » aime le foot et l'équipe de France. Mais cette foule qui crie et qui pleure de joie, il sait qu'elle ne l'aime pas. En effet, depuis 34 ans, 100% des matchs qu'il a regardés ont été des défaites. Lui qui a pratiqué le football dans sa version « football de rue » lui qui pour un match sous la clarté de la lune en a oublié son repas du soir, lui, il ne vibre plus pour le football. Il n'y a pas de quoi se vanter, il n'en est pas fier, c'est le Mal avec un grand M qui parle par lui, mais Rudolf le sait : il est un sorcier.

Rudolf a le théâtre, c'est un domaine dans lequel il lui arrive de réussir, et surtout, ça lui plaît. Enfin... il n'a pas d'ambition de ce côté-là. Il a même fait du théâtre dans la rue, avec le rabaissement des prétentions et les dents serrées, ce n'est pas un milieu favorable au spectacle, la rue, et pourtant des fois, il y a des rencontres. Le risque paye, n'est-ce pas ? Mais une fois par semaine, il prend rendez-vous chez quelqu'un, Madeline, il l'aime beaucoup. Elle est blonde et pas très grande, une fois il l'a vue avec un piercing dans une narine.

—J'ai entendu parler d'une histoire d'un père qui disparaît au Pérou. Alors je chausse mes oreilles analytiques, et je pense que Pérou, si on le coupe en deux, ça fait « Père Où ? » et le père y disparaît, curieux. La mère était archéologue, à la recherche des origines, encore une qui cherchait le père. Alors au « Père Où » cherche le « Père dû » mais puisque rien ne nous est dû réunissons-nous autour d'une bouteille d'eau gazeuse.

—Pardon...

—Oui, parce que le père y est.

Elle laisse passer, elle ne rit pas, c'est des plaisanteries, de la drague, elle a le sourire. Celui qui vient de la rue s'exprime par détours, ou par raccourcis, parfois. On perd un peu de temps, voilà tout. Elle laisse un silence. Rudolf aime ce silence. Madeline est la seule jeune femme à son horizon, et elle a dans les trente cinq ans. Et puis il a failli devenir fou. C'était il y a quelques mois, il baladait son isolement dans une rue marchande quand, au détour d'une vitrine de magasin à la mode, il est tombé nez à nez avec une reproduction de « la jeune fille à la perle » de Vermeer. Ça n'a pas pris plus d'une seconde, il a fait l'identité du visage de la jeune fille à la perle et de Madeline. Une idée folle lui a alors assailli le cerveau comme les armées grecques ont harcelé les sept portes de Thèbes : Offrir une perle en boucle d'oreille à Madeline. Vendre tout, ses biens, son corps, père et mère, il a perdu le sommeil il parlait tout seul : des paroles d'interdit, pour résister, pour s'engueuler, pour crier au monde son désespoir. Il était fou... Fou.

Pour garder ses nerfs, il travaillait, il faisait diversion dans la littérature humoristique, il n'en pouvait plus d'amour en son cœur. Il a donc travaillé, il voulait clore, verrouiller tout ça. Et il la voyait. Il se sentait insuffisant pour elle, un homme expérimenté aurait vécu ça sans souffrir, il était un peu dépressif, il lui fallait une cougar ? Non, il a tenu bon. Il a clos un capharnaüm de quatre ans de travail, des strates et des strates de jours consignés, un journal de bord quoi ! Lui aussi il avait servi à quelque chose, il en était convaincu.

Tous ces temps, il rôdait devant les bijouteries pour regarder les étiquettes des perles pour se faire une idée du prix qu'il fallait consentir pour son don, « son » œuvre d'art. Il avait le numéro de Madeline, mais il ne l'appelait pas.

« Quel imbécile » se dit-il. Donne quelque chose de personnel, et même de secret, quelque chose de fort, et utilise ce temps !

–Le foot, c'est mon terrain, je l'ai pratiqué avant, j'y ai joué au sens où les enfants qui jouent structurent leur monde. Je suis désespéré. Je n'ai pas le droit de regarder l'équipe de France.

–Quoi ? Le droit ? Quel droit ?

–Ce soir l'équipe de France rencontre l'Allemagne en demi-finale. La Bête Noire. Il ne faut surtout pas que je regarde le match, je porte malheur à l'équipe de France. Je... 100% des matchs que j'ai regardé d'eux, c'est toujours le même résultat... La défaite. Je maraboute les joueurs depuis ma télé, c'est des ondes, je ne sais pas. Et c'est toujours dans le même sens. C'est de la sorcellerie. Je suis possédé.

–Tu aurais pu t'enrichir grâce aux paris sportifs.

–Je n'ai même pas pensé à ça. Je ne suis pas cynique. J'adore l'équipe de France.

–Alors tu es un sorcier ?

–Oui. Et la magie noire que je fais dans ces circonstances, je n'y peux rien. (La voix se casse) Tu sais, je n'ai rien fait pour ça (Il pleure)

–Tu as raison et tort à la fois. Moi, je peux aussi te dire quelque chose... Madeline, ce n'est pas mon vrai prénom. Mon vrai prénom est secret. Tu vois, on a tous des secrets.

–N'empêche que je ne regarderai pas le match ce soir, j'ai trop peur.

–Quand est-ce que ça a commencé, tes pouvoirs ?

–France-Allemagne de Séville, en 1982, j'avais dix ans.

–Réfléchis-y, c'est fini.

Pendant ce temps, l'équipe de France faisait un parcours glorieux. Les joueurs étaient courtisés, des noms sortaient, il y avait des connivences, des complémentarités soulignées par les médias. Les joueurs accédaient au statut de star, et chaque mot d'eux était entendu, cité, amplifié et tout le monde trouvait ça très bien. Le capitaine, (John M'Pogpa), un noir sculptural aux qualités techniques, physiques et collectives hors du commun mettait toute la France en transe.

Retenons ce quart de finale, Rudolf était chez un ami, et la fenêtre était ouverte sur une courette. Coté rue, les cris de bêtes sortaient de la bouche des supporters chaque fois que l'équipe de France marquait. C'était la rue qui chantait. Depuis leur réduit, ils entendaient les clameurs et étaient ainsi informés de l'avancement du score. Quand il est descendu dans la rue après, les garçons et les filles étaient ornés de maquillage bleu-blanc-rouge et certains étaient enveloppés dans les drapeaux nationaux. La rue s'affichait. Ces garçons, ces filles avaient les yeux brillants, ils dansaient, les klaxons sonnaient auxquels ils répondaient.

Et puis il y a eu la demi-finale contre l'Allemagne, « Rue » est resté chez lui, à méditer, sur le déterminisme qui veut qu'on perde toujours contre les Allemands, et puis, pour pas en faire trop, il a pensé au théâtre, cette expérience qu'il avait faite il y a quelques jours, porté par ses compagnons de jeu et le public. Il se revoyait dans la rue, quand il fallait se déplacer, partir au théâtre, être à l'heure. Il repensait à ses angoisses de la dernière semaine, cette pièce montée en peu de temps, et livrée au public comme un fruit frais, des scènes qui n'avaient presque pas été répétées, ça avait été un véritable miracle que ça ait marché. Tout le monde s'était montré sous son meilleur jour, lui aussi. Dans le théâtre son Mal, celui de la sorcellerie n'était pas un facteur de marginalisation, dans ce territoire-là, le jugement se portait sur d'autres critères. En effet, la scène, la présence, le charisme demandaient de mettre en jeu des forces profondes qui vivaient d'une façon presque magique en soi.

« Rue » se rappelait du visage des autres acteurs. Leur interprétation, et il a senti l'émotion, s'est rendu compte de l'ampleur du travail personnel qu'ils avaient accompli, la gratitude qu'il avait éprouvé pour eux. Théâtre de rue, mais théâtre quand même. Il y avait un certain occultisme à mesurer l'intensité des forces magiques qui étaient en jeu alors. Les plus, les moins, la maîtrise du jeu ou la folie qui débordait d'un bouillonnement, étaient prévus et imprévus aussi. Et puis il y avait les éclairages, les sons enregistrés, et puis le public (les gradins étaient presque pleins), tous ces trucs qui participaient à la cérémonie. Et si c'était au théâtre que c'était trouvé la rue ce jour-là ? C'était pas aussi fort que le foot, mais enfin...

A 23 heures, le match devait finir, à 23 heures 30 il a allumé sa radio et entendu le score : 2-0 pour la France. L'obstacle psychologique principal, cette Mannschaft invaincue depuis des décennies, avait été franchi. Il ne pouvait plus nous arriver grand-chose. Et Rudolf se coucha en se berçant d'images de théâtre et de foot, soulagé en pensant qu'il avait partagé ce qui le handicapait, l'amour contrarié du ballon et la communication interne des foules, ce langage de la rue. Cela lui faisait du mal et du bien, avec Madeline, et cela abolirait le maléfice, il en était sûr. Peut-être qu'il regarderait la finale, finalement.

Tcharango

**La suite au prochain numéro !**

# Les Perles

## ➤ *Une histoire de batraciens*

Aristophane, dramaturge grec antique, a écrit de nombreuses comédies. Parmi celles-ci, on trouve *Les Grenouilles* (Οἱ βατραχοί). Cette œuvre a posé de nombreux problèmes aux traducteurs. En effet, si on la traduit telle qu'elle nous est parvenue, on se retrouve avec un texte incohérent : une narration entrecoupée de morceaux semblant extérieurs à la pièce. Texte alternatif rajouté par l'auteur, commentaires de lecteurs sur le manuscrit, erreur des copistes ? Lisez *Aristophanis Fabulae* de NG Wilson (édition Oxford) pour en savoir plus sur la traduction des comédies d'Aristophane.

## ➤ « *César, me dit-il, César !* »



*La Mort de César.* Vincenzo Camuccini vers 1806

On dit souvent que Jules César aurait dit en mourant « *Tu quoque, mi fili!* » (Toi aussi, mon fils !), cependant il est plus probable qu'il ait prononcé sa phrase en grec ancien : « *Καὶ σὺ τέκνον.* » ([*Kaï su téknone*]), le grec étant la langue privilégiée des classes supérieures de la société romaine (il s'agissait de la langue de la « culture »).

### ➤ *Les Origines - III*

La marque Asics :

Son nom est un acronyme de l'expression latine légèrement adaptée « *Anima Sana In Corpore Sano* » (dans la vraie expression de Juvénal ce n'est pas « *anima* » mais « *mens* », un synonyme), c'est-à-dire « Un esprit sain dans un corps sain », version latine de l'idéal grec « Καλὸς κάγαθος » [Kalos kagathos] (beau et bon).

### ➤ *Étymologie*

*Imparfait*, plus-que-*parfait*, ... vous êtes-vous déjà demandé à quoi faisait référence la notion de perfection en conjugaison, et plus généralement en grammaire ? Il existe même le *parfait*, temps très utilisé dans les langues anciennes et encore dans certaines langues slaves. En fait, cela fait référence à un ancien système grammatical dit « aspectuel » datant des premières langues indo-européennes. On indiquait alors si l'action énoncée par le verbe était achevée, ou bien seulement en cours de réalisation (d'où la survivance de l'opposition *infectedum/perfectum* en latin). Le mot « parfait » vient du verbe latin *perficio, is, ere, perfeci, perfectum* : *achever*. Ainsi, les temps « parfaits » servent à exprimer l'état achevé de l'action, d'où l'idée d'antériorité que véhiculent ces temps. Plus un temps est « parfait », plus l'action est lointaine dans le temps et donc achevée. Ce sont eux qui ont donné naissance aux temps composés en français !

Concrètement : l'imparfait n'est pas parfait, car l'action est bien dans le passé, mais seulement en cours de déroulement (*Il faisait ses devoirs.*) ; le passé simple français (équivalent du parfait latin), lui, indique que l'action est ponctuelle, donc souvent achevée à l'heure où l'on parle (*Il déchira son cahier.*) ; tandis que le plus-que-parfait est encore plus parfait car l'action est achevée, et antérieure à une action déjà dans le passé (*Il mettait ses chaussures pour sortir car il avait fini ses devoirs.*)

Désormais, vous saurez pourquoi votre professeur de grec vous reprend à chaque fois que vous utilisez le parfait à la place de l'aoriste, et inversement : question d'aspect !

# Les Petites Plumes

## Fin des Temps

Un détour, un silence, un mensonge,  
Je ne goûte plus à aucun de tes songes.  
Le jour frappe ma peau, brunit mon teint,  
Comme à l'époque des champs de thym.

Mes pas dansent avec le chant des serins,  
Sur cette voie sombre où rien n'est serein,  
Je serre dans mes mains mon écrin,  
Demain est le matin qui est craint.

J'ignore qui je suis après cet outrage,  
J'essuie cet orage et depuis le rivage  
Les âmes se déchaînent avec rage,

J'aimerais tant ne plus y penser, Très Haut  
Pour que mes plaies soient pansées Très Haut  
Mes griefs, seul le Dieu Pan sait Très Haut

Seigi

## Épitaphe

Il vécut dans la haine et périt dans la gloire.  
Désormais, quand son corps gît sous ce marbre blanc,  
Son âme, libre enfin de ce cocon tremblant  
Vole impavide sous la voûte noire.

Il connut le mépris des foules, ressemblant  
À des goules penchées sur son cœur pour y boire  
L'amour ; mais dans son sein, le marais accablant  
Vit germer une fleur à corolle de moire.

Cette fleur, grandissant, fit un calice d'or  
Contenant un lac bleu comme l'azur qui dort  
Aux confins éthérés qui luisaient sur ses ondes.

Cette fleur, Ô lecteurs, c'est l'antique secret  
Qui s'ouvre dans la tombe, éternel et discret ;  
Ce lac, c'est le miroir infini d'autres mondes !

Antonin Desèze

## Poème Anonyme

À toi philosophe, que j'admire en secret,  
J'offre quelques strophes tout en restant discret.  
Je n'attends pas de toi de pareilles amours :  
Je t'invite juste à écouter mon discours.

Le dictionnaire entier, jamais n'aurait suffi,  
À décrire ce qui, dans tes yeux médusés,  
Mine violemment tout mon fil de pensées.  
De toi, cartésien brun, mon esprit s'est épris.

Le H de ton prénom, hache de mon bourreau,  
Lame à double tranchant qui s'enfonce en mon cœur,  
Me fait tout ressentir, et le triste, et le beau,  
À une intensité qui m'inspire la peur.

Voilà donc mon secret, voilà donc mes tourments.  
S'est enfin exprimé, mon amour éreintant.  
Mon âme est-elle en paix ? Suis-je encore dément ?  
Suis-je libéré ? Non. Je t'aime encore autant.

# LA K'HERMES

## Booba ou Baudelaire ? Un quizz de Maxence Vicard !

Entre catins, ivresse et substances aphrodisiaques, Baudelaire et Booba semblent avoir plus en commun qu'il n'y paraît. Et la troublante ressemblance entre le King du sonnet et le Prince du rap-jeu ne s'arrête pas aux simples plaisirs terrestres, loin de là ! Non contents d'être tous deux de sacrés débauchés talentueux, les deux compères partagent cette même verve du verbe qui transcende le vers. Rien que ça ! Dans toute cette ingéniosité lyrique commune, on se perd parfois, et il n'est pas aisé de redonner à chacun la paternité de ses punchlines.

Alors qui de Booba ou de Baudelaire a écrit les vers suivants ? C'est à vous de le trouver, en attendant le featuring ultime de ces deux magiciens de la langue de Molière !

**1 "Le sein martyrisé d'une antique  
catin"**

- Baudelaire
- Booba

**2 "J'ai grandi, je suis mort en silence,  
crucifié sur une caravelle sous l'œil  
éternel d'une étoile filante."**

- Baudelaire
- Booba

**3. "C'est pousser comme une ortie  
parmi les roses."**

- Baudelaire
- Booba

**4. "Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage  
L'Art est long et le Temps est court."**

- Baudelaire
- Booba

**5. "Ne cherchez plus mon cœur, les  
bêtes l'ont mangé."**

- Baudelaire
- Booba

**6. "Libéré de mes entraves, me venger  
comme un droit,**

**J'ai couru comme un esclave pour  
marcher comme un roi."**

- Baudelaire
- Booba

**7. "Saint Pierre a renié Jésus... il a  
bien fait !"**

- Baudelaire
- Booba

**8. "Prie pour que les rivières du Styx  
se refroidissent."**

- Baudelaire
- Booba

**9. "J'ai bu la Seine et tous ses  
cadavres."**

- Baudelaire
- Booba

**10. "Ma jeunesse ne fut qu'un  
ténébreux orage"**

- Baudelaire
- Booba

Solutions p18 !

# HOROSCOPE

## *Bélier (21 mars au 19 avril)*

- ♥ **Amour** : Amour ? Mdr c'est quoi ça ?
- ♣ **Santé** : Préparez votre stock de mouchoirs. Winter is coming.
- ♦ **Travail** : Arrêtez de foncer tête baissée. Utilisez-la pour une fois.

## *Taureau (20 avril au 21 mai)*

- ♥ **Amour** : Vous allez rencontrer votre âme sœur et son signe astrologique sera Gémeaux.
- ♣ **Santé** : Méfiez-vous des rideaux de douche.
- ♦ **Travail** : Le semestre est bientôt fini, tenez bon !

## *Gémeaux (21 mai au 21 juin)*

- ♥ **Amour** : Méfiez-vous des taureaux.
- ♣ **Santé** : Le bouton d'acné gênant sur votre torse s'avère être un troisième téton.
- ♦ **Travail** : Commencez par chercher le sens de ce mot dans le dictionnaire.

## *Cancer (21 juin au 22 juillet)*

- ♥ **Amour** : Votre situation ne changera pas.
- ♣ **Santé** : Vous devriez rattraper toutes les heures de sommeil manquées. Ça se voit sur vos cernes.
- ♦ **Travail** : Vous devriez rattraper tout votre boulot en retard. Ça se voit sur votre bulletin.

## *Lion (22 juillet au 22 août)*

- ♥ **Amour** : Vous avez des vues sur quelqu'un qui vous laissera un "vu" quand vous lui écrirez.
- ♣ **Santé** : Pour votre santé, buvez cent thés.
- ♦ **Travail** : Non. S'installer dans la BU juste parce qu'il fait froid dehors, ça n'est PAS travailler.

## *Vierge (23 août au 22 septembre)*

- ♥ **Amour** : Les étoiles s'aligneront en votre faveur.
- ♣ **Santé** : Les étoiles s'aligneront en votre faveur.
- ♦ **Travail** : Les contrôles s'aligneront et vous allez pleurer votre race.

## *Balance (23 septembre au 22 octobre)*

- ♥ **Amour** : Arrêtez de vous lamenter sur votre célibat, ça fait fuir les prétendants.
- ♣ **Santé** : Essayez le jeûne intermittent. Votre balance nous remerciera.
- ♦ **Travail** : Sans faire exprès, vous allez obtenir un poste chez une compagnie d'assurance.

## *Scorpion (23 octobre au 22 novembre)*

- ♥ **Amour** : Votre moitié va vous plaquer, et si vous êtes célibataire, ce sera un rugbyman au détour d'un couloir de la fac.
- ♣ **Santé** : Vous aimez tellement la musique qu'un piano va vous tomber sur la tête.
- ♦ **Travail** : Si ça n'est pas le rugbyman ou le piano, ce sera sûrement votre charge de devoirs qui va finir par vous écraser.

*Sagittaire (23 novembre au 21 décembre)*

- ♥ **Amour** : Vous préférerez boire des coups qu'être en couple.
- ♣ **Santé** : Ce mot ne sert pas uniquement à porter des toasts hein...
- ♦ **Travail** : Votre gueule n'est clairement pas du même bois que la planche sur laquelle vous avez du travail.

*Capricorne (22 décembre au 19 janvier)*

- ♥ **Amour** : L'amour est enfant de bohème, qui n'a jamais, jamais connu de toi.
- ♣ **Santé** : Attention, les clémentines ne se mangent PAS avec leur peau.
- ♦ **Travail** : Vous allez vous rendre compte que vous étiez dans le mauvais groupe de TD depuis le début de l'année.

*Verseau (20 janvier au 19 février)*

- ♥ **Amour** : Vous êtes quelqu'un de merveilleux et la personne que vous aimez va vite le remarquer.
- ♣ **Santé** : Vous allez vous réveiller un matin avec un corps de rêve. Votre beauté extérieure sera enfin en phase avec votre beauté intérieure.
- ♦ **Travail** : On va vous charger d'accomplir une tâche qui vous permettra de mettre toutes vos qualités en valeur.

*Poissons (20 février au 20 mars)*

- ♥ **Amour** : La mer est encore pleine de poissons.
- ♣ **Santé** : Mangez plus de poisson. C'est bon pour la mémoire.
- ♦ **Travail** : Arrêtez de noyer le poisson...

**SOLUTIONS DU QUIZZ !**

Baudelaire : 1-4-5-7-10

Booba : 2-3-6-8-9

# L'ORACLE

Sudoku niveau 1

7	4	6	9	3	5	1	8	2
3	9	8	1	2	4	5	7	6
1	2	5	8	6	7	4	9	3
8	7	2	6	1	9	3	4	5
4	1	9	7	5	3	6	2	8
6	5	3	2	4	8	9	1	7
2	8	4	5	9	6	7	3	1
5	3	7	4	8	1	2	6	9
9	6	1	3	7	2	8	5	4

Sudoku niveau 3

2	6	5	4	1	7	9	8	3
1	7	4	3	8	9	6	5	2
8	9	3	2	6	5	4	7	1
9	5	8	1	3	6	7	2	4
6	3	2	8	7	4	5	1	9
4	1	7	5	9	2	3	6	8
7	2	1	6	4	3	8	9	5
3	8	6	9	5	1	2	4	7
5	4	9	7	2	8	1	3	6

7	3	6	2	8	1	9	5	4
8	1	4	7	5	9	2	3	6
2	9	5	3	6	4	1	8	7
5	8	1	6	3	7	4	9	2
4	2	3	1	9	8	6	7	5
9	6	7	4	2	5	8	1	3
3	7	9	8	4	2	5	6	1
6	4	8	5	1	3	7	2	9
1	5	2	9	7	6	3	4	8

Sudoku niveau 2

ASSOCIATION ALC - BORDEAUX-MONTAIGNE

# VOYAGE NAPLES ROME

Partez à la découverte de l'histoire  
romaine. Au programme Naples,  
Rome, Pompei, Vésuve...

**400€/pers**

Transports, hébergements et visites  
compris

Inscriptions jusqu'au 9 novembre  
**ATTENTION, places limitées**

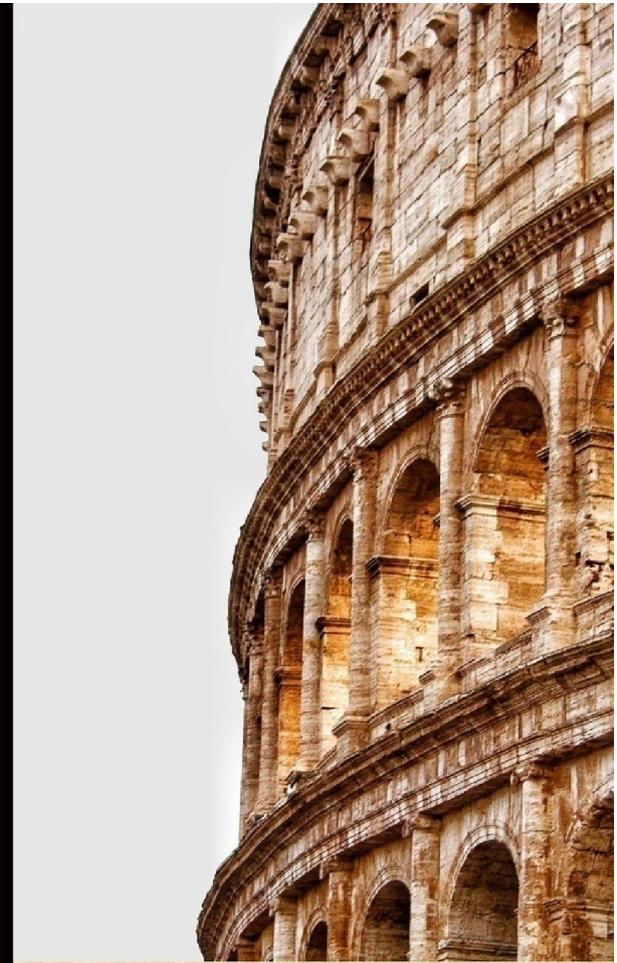
Possibilité de paiement en  
3 fois

---

Voyage du 19 au 26 mai 2019

[alc.montaigne@gmail.com](mailto:alc.montaigne@gmail.com)

Local H008



Association  
Lettres-Classiques  
Bordeaux-Montaigne

